

Texte repris de *Présence d'André Malraux*, hors-série n° 2, 2007 :
«André Malraux, Saint-Germain-en-Laye et les Antiquités Nationales de la Préhistoire au Moyen Age».¹

François Boulet

André Malraux et Saint-Germain-en-Laye

INTRODUCTION

Les Amis du Vieux Saint-Germain constituent une Société d'Art et d'Histoire. Or pour tout le XX^e siècle, nous pouvons nous demander si l'Art ne peut pas être symbolisé par l'œuvre intellectuelle d'André Malraux.

Au carrefour de la pensée et de la cité de Saint-Germain-en-Laye, la place entre l'église, le château, le théâtre et la bibliothèque, porte le nom d'André Malraux depuis 1977.

Cette rencontre du génie, du Penseur, mérite réflexion à l'échelle locale comme à celle plus ample du rôle de la France au siècle dernier.

Cette réflexion, je l'engage à travers les archives, inédites, locales, départementales et nationales, que nous pouvons maintenant consulter mais aussi à travers la lecture la plus complète qui soit de l'œuvre malrucienne². L'engagement de notre travail permettra de mieux comprendre le sens culturel de cette rencontre historique et symbolique, présent dans la géographie quotidienne du centre-ville, à côté de la place Charles de Gaulle : je

¹ Le second hors-série de *Présence d'André Malraux*, publié par le professeur Henri Godard, rassemble les actes de la journée d'études le 25 novembre 2006 tenues au Château-Musée d'Archéologie nationale. (NDLR.)

² Malraux André, *Œuvres complètes*, 5 tomes, La Pléiade, Gallimard, N.R.F., 1989, 2004.

vous invite donc à une redécouverte de notre vie quotidienne à travers les lumières de ces « amis », qui, même morts, nous font redécouvrir la vie, selon l'expression du député-maire Michel Péricard³.

1. DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE AU MUSÉE IMAGINAIRE DE SAINT-GERMAIN (1920-1958)

André Malraux naît à la rue Damrémont à Montmartre dans le XVIII^e arrondissement de Paris, le 3 novembre 1901. Le jeune écrivain André Malraux, brillant et prometteur, qui pour le moins dérange le monde des intellectuels, en France et à l'étranger, à travers au moins six ouvrages romancés publiés : *La Tentation de l'Occident* (juillet 1926), *Les Conquérants* (mars 1928), *La Voie royale* (décembre 1930), *La Condition humaine* (juin 1933 - Prix Goncourt le 1^{er} décembre 1933), *Le Temps du mépris* (1935), *l'Espoir* (1937)⁴.

Si, à la bibliothèque municipale, nous consultons le fichier ancien, nous retrouvons les œuvres engagées d'avant-guerre d'André Malraux. Nous trouvons la première édition des ouvrages *La Tentation de l'Occident*, *Les Conquérants*, *L'Espoir* – avec une note manuscrite « 5^e exemplaire » ; *La Voie royale* n'apparaît pas ; quant aux autres romans *La Condition humaine* et *Le Temps du mépris*, ils n'existent que sous la forme de leur édition d'après-guerre, respectivement 1946 et 1945. Pourquoi ? Nous avons la réponse. En fait, ces œuvres, pétries pour de Gaulle dans la germanophobie, et pour André Malraux, dans les épreuves révolutionnaires du compagnonnage de route communiste et antifasciste, venu d'Indochine, de Chine, de la guerre d'Espagne, ou dans l'Allemagne d'Hitler, subissent une importante censure pendant l'Occupation allemande. Les listes Bernhard et Otto, la convention sur la censure des livres, entre les éditeurs français et les autorités allemandes, exigent que les bibliothèques se débarrassent de *La Condition humaine* et du *Temps du Mépris*.

³ Nous ne pouvons pas oublier l'œuvre saint-germanoise de Michel Péricard, qui militant pour leur rendre hommage, leur a donné selon sa propre expression « une vie au-delà de la vie ». Lire « La Place Maurice Berteaux devient Place André Malraux », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n° 30, 1970, p. 37.

⁴ Malraux André, *Œuvres complètes*, tome I, *op. cit.*

Au début et parallèlement à cette carrière littéraire fulgurante, André Malraux se passionne en autodidacte pour des enquêtes sur l'art comparé de toutes les civilisations. C'est par ce biais qu'il découvre Saint-Germain-en-Laye. Il flâne dans les bibliothèques, les galeries et les musées; il découvre sûrement alors au début des années 1920 le Musée des Antiquités Nationales, en compagnie peut-être de Clara, sa première compagne, afin de recueillir l'inspiration et la documentation pour ses écrits, souvent postérieurs sur l'art, qui déconcerteront les érudits traditionnels. Qu'y recherche-t-il ? Tout ce qui est étrange et hanté par la mort, le rare, le peu connu, le fantastique (monstrueux, grotesque, saugrenu ou farfelu selon un de ses adjectifs favoris), la révélation de mystères et le sombre voyage dans les secrets de l'âme, affirment ses biographes Robert Payne, Jean Lacouture, Curtis Cate, Olivier Todd. Le musée de la préhistoire, de l'Antiquité et du haut Moyen Age, très abondant en objets de toutes les civilisations, ne peut que le tenter. Sa mémoire prodigieuse emmagasine et fait le reste. Bref, déjà, son idée centrale de la culture comme anti-destin, qui nous permet de résister à, voire de vaincre, la mort, se met en place grâce à des œuvres culturelles de Saint-Germain⁵.

Trois œuvres du Musée des Antiquités Nationales peuvent illustrer la pensée esthétique de l'écrivain.

D'abord et surtout, les fresques de la grotte de Lascaux (commune de Montignac, Dordogne, rive gauche de la Vézère), qui sont découvertes par quatre adolescents le 12 septembre 1940. Elles sont fouillées scientifiquement en 1957, 1959 et 1960; elles sont visitées par un nombreux public, qui apporte peu à peu une trop forte humidité et du gaz carbonique. « La Maladie Verte » ou algues couvre peu à peu les peintures. Une commission scientifique, présidée par Henry de Ségogne, ordonne en 1963 de fermer cette grotte au public et d'en faire faire un fac-similé à peu de distance du site André Malraux, qui ne visite la grotte que le 12 mars 1967, décide dès 1965 de reproduire la scène des Taureaux au Musée des Antiquités Nationales. Mais ce nouveau fac-similé, réalisé avec l'I.G.N. et Kodack, avec même volume, même relief, même couleur et décor, ne sera réalisé qu'en 1980, pour l'exposition au Grand Palais « La science au service de

⁵ Péricard Michel, *op. cit.*, p. 35. – Payne Robert, *André Malraux*, Paris, Buchet / Chastel, 1973-1996, p. 26. – Lacouture Jean, *Malraux, une vie dans un siècle*, Paris, Points Histoire, Rd. du Seuil, 1973, p. 23. – Cate Curtis, *Malraux*, Paris, Flammarion, 1994, pp. 18-67. – Kauffer Rémi, *André Malraux 1901-1976. Le roman d'un flambeur*, Paris, Hachette Littératures, 2001, 313 p. – Sous la direction de Charles-Louis Foulon, *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Paris, Editions Complexe, 2004, 444 p.

l'art »; elle est encore visible au musée⁶. Rappelons que cette frise est la plus monumentale de tout l'art paléolithique, datée de la civilisation solutréo-magdalénienne, et au carbone 14 de 17'000 avant Jésus-Christ⁷. Ce qui fait dire à Malraux : « Vingt mille ans de survie sans hommes, quinze ans de survie avec les hommes, et la destruction. (Il a fallu cent cinquante millions d'anciens francs pour l'arrêter.) Lascaux est sauvé, à la condition que les hommes cessent d'y venir à leur guise ».

De plus, elle a une signification majeure dans l'œuvre d'André Malraux, au sein des *Antimémoires*⁸. Les grottes de Lascaux deviennent dans son imagination des grottes où l'on cache les armes du maquis du Lot et de la Corrèze, maquis de la région « R5 » qu'il dirige en 1944. Il semble qu'effectivement des armes aient été cachées dans une grotte, mais pas celle de Lascaux : la plus célèbre grotte de l'hexagone n'a jamais contenu la moindre arme⁹. En effet, ces fresques, qui selon sa célèbre expression représentent la « chapelle Sixtine de la préhistoire », servent à être comparées aux statues hindouistes des temples de l'Inde.

Toute la réflexion esthétique se dégage à travers ces comparaisons : la lutte contre la mort, l'œuvre métamorphosée, la mythomanie héroïque et nationale au service de l'art. Enfin, son rendez-vous avec le général de Gaulle au point de comparer la neige de Colombey – appelée « neige mérovingienne » dans *Les Chênes qu'on abat*¹⁰, la neige de la Vézère pendant la Résistance et la neige préhistorique – ou nuit préhistorique –, et de poursuivre, avec une pointe d'ironie, dans un véritable kaléidoscope de souvenirs et de réflexions convergentes, vers la question essentielle de notre existence :

«Pendant l'hiver de 1943, entre les Eyzies illustres et Lascaux inconnue où nos armes étaient cachées, je me suis demandé, en rêvant des troupeaux de rennes au loin

⁶ Hours Magdelaine, *Une vie au Louvre*, Paris, Robert Laffont, 1987, p. 193-194.

⁷ *Musée des Antiquités Nationales*, Guide, Paris, R.M.N., 1989, p. 53-55, chapitre « Reconstitution de la grotte de Lascaux ».

⁸ Malraux André, *Œuvres complètes*, tome III, *Le Miroir des Limbes*, I, *Antimémoires*, op. cit., p. 208, 455-456, 483-484, 763-765, note (p. 1220, sur les grottes préhistoriques, et la note de l'écrivain sur les « armes cachées par Henry »).

⁹ Penaud Guy, *André Malraux et la Résistance*, Périgueux, Pierre Fanlac, 1986, p. 68-69.

¹⁰ Malraux André, t. III, op. cit., *Le Miroir des Limbes*, II, *La Corde et les Souris*, IV, *Les Chênes qu'on abat...*, p. 662.

dans la neige préhistorique, si l'homme est né lorsque pour la première fois, devant un cadavre, il a chuchoté: « Pourquoi ? » Il s'est beaucoup répété depuis. Inépuisable bête.»¹¹

La deuxième œuvre du Musée qui peut illustrer sa pensée est, selon Michel Péricard, le masque de bronze de la Tombe de Chassenard. Le député-maire fait là l'expérience de la méthode malrucienne face à l'objet d'art, en l'occurrence une visière en forme de masque d'un cavalier, officier de l'armée romaine découvert dans une tombe à incinération de la première moitié du I^{er} siècle découverte à Chassenard (Allier). « Je ne puis passer sans être bouleversé », dit Michel Péricard. Il la décrit, puis l'analyse, à la manière de Malraux, ainsi : « rongé par le temps, la paupière baissée, la bouche douloureuse : un masque pathétique, ébloui qui, intensément, regarde... C'est ce regard que Malraux nous apprend à poser sur le monde en nous confiant, avec cette générosité reconfortante qui, pour ses amis, était si chaleureuse : « On découvre plusieurs fois la vie ». ¹²

Enfin, si nous reprenons ses vrais essais d'esthétique, nous trouvons dans *La Métamorphose des Dieux*, éditée en 1957, une reproduction d'une statue du Musée des Antiquités Nationales, la seule à notre connaissance dans son œuvre, celle du dieu Jupiter Sérapis, datée sans précision du II^e siècle après Jésus-Christ, retrouvée en Côte d'Or. Si on connaît l'importance du choix de ces illustrations dans les soucis d'André Malraux, au cours des années cinquante, on est frappé par le choix de ce dieu gallo-romain pour son Musée Imaginaire, création qui naît pendant la guerre et dure jusqu'à sa mort. Le commentaire le plus précis de cette photographie réside peut-être dans ces quelques lignes: « *Les provinces d'Europe maintiennent, en marge de l'art impérial, un accent insoumis dans lequel se mêlent des survivances celtes, le bosselage des géants anguipèdes et des dieux bâtards, le drapé presque asiatique des Déesses Mères et le schématisme débonnaire des bas-reliefs des « métiers » - accent auquel s'accorde si bien celui qui semble annoncer les invasions* ». Cette statue ouvre le troisième chapitre de l'ouvrage, entre les chapitres « Le divin » et « La foi ». Elle constitue donc une œuvre de liaison entre le paganisme antique et la foi chrétienne, entre un « peuple d'apparitions

¹¹ Malraux André, t. III, *op. cit.*, *Le Miroir des Limbes*, II, *La Corde et les Souris*, VI, p. 834. – Boulet François, *Les montagnes françaises 1940-1944 : des montagnes-refuges aux montagnes-maquis*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, p. 472.

¹² Péricard Michel, *op. cit.*, *Bulletin...*, p. 36-37. – *Musée des Antiquités Nationales...*, *op. cit.*, p. 168-169.

immobiles » et un « peuple de statues », ou la naissance d'un musée rebelle des formes chrétiennes, entre le buste d'Homère du Musée du Louvre, daté du II^e siècle avant Jésus-Christ, et la statue de l'*Eternel* sur le tympan roman de Moissac du XI^e siècle. Son ouvrage, qui doit ressusciter les œuvres sacrées pour notre civilisation agnostique, trouve de la matière dans ce Musée¹³.

Une œuvre littéraire, qui a trouvé son inspiration en partie à Saint-Germain-en-Laye, a été marquée par la personnalité d'André Malraux. C'est celle de l'écrivain Suzanne Chantal, qui connaît familièrement la vie de l'écrivain, non pas selon son témoignage, le vieux sage, mais le jeune homme aimant et souffrant. Son ouvrage *Le Cœur battant* est une véritable biographie de la deuxième compagne de Malraux, Josette Clotis, jeune romancière, qui entre dans sa vie l'année du Goncourt (1933) et meurt atrocement en novembre 1944, happée par les roues d'un petit train corrézien : « *La mort de la femme aimée, c'est la foudre* » (*Antimémoires*). Avec eux comme amis, Suzanne Chantal dit avoir connu des moments de jeunesse, heureux et de plein combat : la guerre d'Espagne et le tournage du film *L'Espoir* en 1939, la débâcle de 1940, l'exode, le refuge sur la Côte d'Azur puis en Corrèze, au château de Saint-Chamant à partir du 12 décembre 1942¹⁴, le refuge en 1943, le maquis en 1944, puis les malheurs, ses deux frères Claude et Roland, l'un tué par les Allemands, l'autre mort en déportation, la mort brutale et absurde de Josette, les jambes broyées par le train le 11 novembre 1944, l'accident d'automobile qui tue ses deux fils Pierre-Gauthier et Vincent le 23 mai 1961, à 18 et 20 ans, et la mort de l'écrivain-ami en 1976¹⁵.

Sachons enfin que parmi tous les résistants de 1940-1944, notamment les combattants armés, maquisards, F.F.I., Français Libres, de Saint-Germain et d'ailleurs, nombreux furent inspirés par l'œuvre d'André Malraux d'avant-guerre, notamment *La Condition humaine*, avec sa foi juvénile, faite de virilité, de souffrance, de destin face à la mort, son lyrisme tendu face au combat et à la torture. On songe aux « parents des suppliciés » et aux suppliciés eux-mêmes, jusqu'à ces discours pour la Résistance, comme

¹³ Malraux André, *La métamorphose des dieux*, NRF, la Galerie de la Pléiade, 1957, p. 1, 97, 112-113.

¹⁴ Boulet François, *Les montagnes françaises 1940-1944 : les montagnes-refuges aux montagnes-maquis*, *op. cit.*, p. 223-224.

¹⁵ Chantal Suzanne, *Le cœur battant Josette Clotis André Malraux*, Paris, Grasset, 1976, 342 p. – Chantal Suzanne, « André Malraux », « l'homme de *L'Espoir* », *Le Journal de St-Germain*, n° 132, janvier 1987, p. 19.

celui éblouissant du 16 décembre 1964, pour l'entrée de Jean Moulin au Panthéon, pensant à celui qui n'a pas parlé et pire, à celui qui a parlé¹⁶.

2. LE MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES RÉNOVÉ GRÂCE AU MINISTRE ANDRÉ MALRAUX (1960-1965)

Pour le Musée des Antiquités Nationales au XX^e siècle, tout semble commencer avec André Malraux, nouveau ministre d'Etat, chargé des Affaires culturelles : c'est la «rénovation d'André Malraux » selon son directeur Patrick Périn. En 1959, le constat sur ce Musée fait par le conservateur en chef André Varagnac est celui du déclin ou de la stagnation, depuis l'entre-deux-guerres. En 1960, il est décidé que ce musée national doit être rénové pour la première fois depuis son ouverture le 12 mai 1867, au moment de l'Exposition Universelle. S'ouvre alors un chantier impressionnant¹⁷.

Les 5 et 23 novembre 1960, le ministre André Malraux intervient à l'Assemblée nationale puis au Sénat pour un projet de loi de programme, s'étalant sur cinq ans. Sur les 1555 millions du budget annuel du ministère de la Culture – 0,4% de budget de l'Etat –, 175 millions ont été votés pour les musées nationaux, surtout les Palais du Louvre, de Versailles, Fontainebleau, l'hôtel des Invalides, les châteaux de Vincennes et de Chambord, la cathédrale de Reims – cette loi de programme, est appelée entre 1962 et 1966, loi des 7 monuments. La réorganisation du vieux Musée des Antiquités Nationales semble venir juste après, dans une suite budgétaire logique. En 1961-1962, nous rappelons que le nombre d'entrées annuelles s'élève à un peu plus de 50'000 : à mi-chemin entre les 16'794 de 1931 et les 133'350 entrées de 1992¹⁸.

¹⁶ Boulet François, *Les montagnes françaises...*, *op. cit.*, p. 467.

¹⁷ Musée du Louvre, Archives des musées nationaux, G. 2, André Varagnac, « Bilan successif des Antiquités Nationales », *L'Information archéologique*, avril 1959, p. 2-3. – Quoniam Pierre, « Le rayonnement culturel », in *De Gaulle et Malraux*, colloque organisé par l'Institut Charles-de-Gaulle, 13-14-15 novembre 1986, Paris, Collection Espoir, Plon, 1987, p. 273. – Landais Hubert, « La direction des Musées de France de 1939 à 1989 », *André Malraux ministre. Les affaires culturelles au temps d'André Malraux 1959- 1969*, Paris, La Documentation Française, 1996, p. 203. – Perin Patrick, « La rénovation d'André Malraux », in *Le Musée des Antiquités Nationales Saint-Germain-en-Laye*, Paris, Fondation BNP Paribas, Réunion des Musées nationaux, 2004, p. 13-15.

¹⁸ Archives du Centre des Archives contemporaines, Fontainebleau, versement du fonds du cabinet d'André Malraux, versement n° 950514, article n° 14, Entrées mensuelles des musées nationaux. « Chronologie 1959-1969 », in *Les affaires culturelles au temps d'André Malraux...*, *op. cit.*, p. 489-491. – BM, Boulet

Apparaît un projet de la direction des Musées de France. Il consiste d'abord à transférer le Musée des Antiquités Nationales, peut-être aux anciennes écuries de Versailles, afin de posséder des bureaux pour la direction des Monuments Historiques. Les objections sont nombreuses; le projet est abandonné.

En février-avril 1961, un nouveau projet provoque une polémique. Il consiste à réaménager, moderniser les salles du Musée, en enlevant d'une part les nombreuses copies - notamment des facs-similés, galvanoplasties, moulages gallo-romains ou romains, le tout représentant 60 à 70% des présentations - qui s'y sont entassées, d'autre part, à transférer les collections préhistoriques dans les casernes Gramont et Luxembourg. Michel Péricard, jeune conseiller municipal de trente-deux ans depuis 1959 et journaliste de l'O.R.T.F, l'abbé Henri Breuil, membre de l'Institut, professeur honoraire de Préhistoire au Collège de France, qui, selon ses propres termes, a consacré sa vie « à la Préhistoire, et, en grande partie, au château de Saint-Germain-en-Laye » mettent en place un très actif « Comité de Sauvegarde du Musée des Antiquités Nationales ». Une campagne de presse d'échelles locale et nationale, en partie engagée dans le *Courrier républicain* et dans *Le Figaro*, porte ses fruits, notamment à travers une rencontre, voulue par le ministre Malraux, du maire de Saint-Germain, René Béon, avec le Directeur des Musées de France, Henri Seyrig, le 14 mars 1961, puis une importante conférence de presse le 10 avril à la Mairie¹⁹. L'abbé Breuil s'indigne d'un « attentat contre le capital culturel de l'Humanité ». Sa critique repose sur trois arguments. D'une part, le château n'est pas, comme Henri Seyrig l'a dit, un « édifice archaïque et incommode », il suffit de le réaménager de façon moderne; deuxièmement, dissocier la « série évolutive des civilisations » du Musée révolte scientifiquement les préhistoriens, avec le grave danger du transport; enfin les casernes Gramont et Luxembourg sont en piteux état, malcommodes ou en ruines²⁰.

François, « Histoire et géographie du tourisme à Saint-Germain-en-Laye de Jean-Jacques Rousseau (1753) à la dernière décennie du XX^e siècle », in *Histoires de Saint-Germain-en-Laye*, dact., 1994.

¹⁹ Musée du Louvre, Archives des musées nationaux, G. 20, *Le Figaro*, 3 mars 1961, André Vinard, « Un projet extravagant. Une partie du musée de Saint-Germain-en-Laye transformée en bureaux ? », 7 mars 1961, « Le musée de Saint-Germain ne sera pas déménagé (lettre de M. Henri Seyrig du 7 mars) », 15 mars, 4 et 11 avril 1961. BM, Versailles, *Le Courrier républicain-Le Réveil*, 22 février, 8 mars, 15 mars, 5 avril 1961.

²⁰ AM, 5M, Abbé Henri Breuil, 5 p. dactylographiés, 10.04.1961, avec ses notes manuscrites. Notons que l'abbé Breuil meurt peu après en 1961.

La Société des Amis du Musée des Antiquités Nationales et du Château de Saint-Germain-en-Laye, créée en novembre 1958, dont le président est d'abord le professeur Piganiol puis le député Jean-Paul Palewski, est plus nuancée. Elle félicite vivement André Malraux d'avoir enfin obtenu les crédits importants permettant d'entreprendre la rénovation complète du Château et du Musée. Elle approuve l'initiative d'Henri Seyrig qui consiste à séparer le Musée-Château d'un musée secondaire. Mais ce dernier, ou « musée de la Comparaison » ne doit regrouper que les séries de fac-similés et moulages. Le Musée des Antiquités Nationales est, à son point de vue, « le seul à pouvoir présenter à un vaste public et aux enfants de France, la succession chronologique ininterrompue des civilisations qui se sont succédées sur notre sol depuis les débuts du genre humain jusqu'au Moyen-Age ». Les collections gallo-romaines sont secondaires par rapport à celles du Louvre; en revanche, la Préhistoire, principale richesse du Château, représente, depuis près d'un siècle, « le point de ralliement de savants du monde entier »²¹

Ce projet de second musée, vivement critiqué, n'aura pas de suite. Les réunions avec la Direction des Musées ont lieu sur place, les 23 février, 7 mars 1961. Dès le 12 avril 1961, un projet d'ensemble est fixé. Le 15 mai 1962, le programme général des travaux de réaménagement du musée est présenté. Cette première rénovation complète et modernisation du Musée des Antiquités Nationales s'effectue entre 1962 et 1965. Il s'agit essentiellement de constructions supplémentaires avec des « circulations verticales » comme des ascenseurs, un monte-charge et un escalier - ce dernier chantier de l'escalier dans le bâtiment Ouest est interrompu en septembre 1962, puis détruit, pour cause de graves défauts de construction -, la transformation du hall d'entrée, avec une salle d'exposition à droite, l'installation des différents services (accueil, vestiaires, distribution des billets avec des meubles construits à cet effet) à gauche, ainsi que des sanitaires, à construire à gauche et dans tous les étages. Il est également prévu d'aménager de vastes réserves au rez-de-chaussée et au 3^e étage, accessibles à un public spécialisé et de laisser

²¹ BM, I 90016, *Antiquité et Histoire. Bulletin de la Société des Amis du Château de Saint-Germain et du Musée des Antiquités Nationales*, n° 1, juin 1961, « Vœu concernant la réorganisation du Château et du Musée ».

toute l'aile sud à la conservation, à la bibliothèque, à l'agence d'architecture et au bureau du Conservateur en Chef. Il est même envisagé de créer au 3^e étage un buffet-restaurant²².

Cette rénovation esthétique, fonctionnelle et surtout scientifique de toutes les salles du Musée est entreprise, d'abord sous la direction d'André Varagnac, conservateur en chef de 1956 à 1964, puis de René Joffroy à partir de 1964.

En 1965, seule la section gallo-romaine est réaménagée, au cours de la première tranche des travaux. Ce réaménagement complet du musée doit remonter les temps. Toute l'architecture des salles de caractère Napoléon III, style jugé « pompeux », est transformée. Les copies disparaissent ou sont mises en réserve; on groupe les objets par thèmes comme les Dieux, les morts, la vie quotidienne des hommes. En 1968, l'aménagement du vestibule d'entrée et d'une salle d'exposition temporaire au rez-de-chaussée du bâtiment Ouest est réalisé. Une seconde étape aboutit à la présentation des séries proto-historiques, Age du Bronze, Ages du Fer en 1971. En 1973, l'architecte Louis Blanchet arrange les salles Edouard Piette et Henri Martin. Ce n'est que le 6 avril 1976 que la troisième tranche des travaux achève la réorganisation complète du Musée, commencée près de quinze ans plus tôt, avec la réouverture officielle des salles de la Préhistoire, sous la présidence de Michel Guy, secrétaire d'Etat à la Culture. En 1979-1981, c'est au tour de la Salle de Mars d'être réaménagée pour l'exposition des collections; enfin la Salle du Bal, pour l'archéologie comparée des cinq continents, la plus malrucienne dans l'esprit esthétique, est inaugurée en 1984. Le Musée des Antiquités Nationales est alors complètement réaménagé²³.

Le ministre André Malraux, qui affirme en 1965, être souvent venu dans ce Musée, découvre ce musée rénové, avec un hôte illustre, le général de Gaulle. Cette visite privée surprend tout le monde, des touristes écartés devant le cortège aux Saint-Germainois non

²² Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau, Versement 900057, carton n° 33, Lettre du ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles à M. Hourlier, reçue 12 avril 1962, signé Barbot. Dossier, nouvel escalier (1962-1965).

²³ Musée du Louvre, Archives des musées nationaux, G 20, Carton et dossier de l'inauguration « officielle » et « mondaine » des 6 et 7 avril 1976. Le réaménagement intérieur est réalisé par l'architecte A. Hermant. Les nouvelles présentations des vitrines sont l'œuvre des conservateurs MM. Delporte, Duval, Mohen, sous la direction du Conservateur en chef René Joffroy. Anecdote : le prix d'entrée est alors de 5F et 2F50 le dimanche. – BM, Versailles, *Le Courrier républicain*, 14 avril 1965. – GRAHAL, Groupe de Recherche Art Histoire Architecture et Littérature (dir. Michel Borjon, Valérie-Noëlle Jouffre, Hélène Bonnard, Calin Demetrescu, Château de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Bilan documentaire et iconographique (XIX^e-XX^e siècles), Volume 1, « Rapport d'étude documentaire », Paris, GRAHAL, 1993, p. 22-30.

prévenus, comme la presse locale et nationale. Le journal local, *Le Courrier républicain* s'étonne du « mutisme » et de la discrétion qui ont entouré cette visite privée, avec une pointe sensible d'agacement.

Elle se déroule le 25 mars 1965, et suit le deuxième tour des élections municipales, jugées comme un revers pour le parti gaulliste UNR. Dans la geste gaullienne, cette visite-éclair du président de la République au Musée des Antiquités Nationales, suivie de celle toute aussi inopinée du Centre de recherches scientifiques à Meudon-Bellevue, en compagnie, non plus d'André Malraux, mais du ministre de l'Éducation nationale Christian Fouchet et du directeur du C.N.R.S., est considérée comme un besoin de prise de hauteur, face aux événements politiques mineurs : le pouvoir présidentiel montre ainsi qu'il n'est pas entamé. Notons ce subtil dosage passé-présent-futur d'un voyage privé présidentiel entre le Musée national de l'histoire plurimillénaire de l'humanité ou le plus grand musée de la Préhistoire au monde et les laboratoires industriels les plus modernes de France : électrochimie, magnétisme, optique et physique atomique²⁴.

Le mercredi 25 mars 1965, à partir de 9 h 30, Charles de Gaulle, son épouse Yvonne de Gaulle, le directeur des Musées de France, Jean Chatelain, l'inspecteur des Musées de France, Pierre Quoniam, le sous-préfet de Saint-Germain, Henry-Jean Manière, participent à la visite et aux explications données par André Malraux, sur les collections préhistoriques, puis sur les objets gallo-romains des salles rénovées²⁵.

Nous n'avons pas réussi à découvrir de témoignages précis et directs sur cette visite. Malraux, qui fait sortir de la stagnation le Musée des Antiquités Nationales, peut commenter toutes ses œuvres, avec une incroyable audace et une mémoire visuelle stupéfiante. Hubert Landais peut témoigner, en général sur ces visites de musées commentées par André Malraux : « Tous, il nous a éblouis. J'ai assisté à bien des expositions qu'il inaugurait et je m'arrangeais, quand je le pouvais, pour tenter d'entendre ses commentaires toujours inattendus, personnels, séduisants ».²⁶

²⁴ AM, 3K (2), Presse-Informations, 28 mars 1965.

²⁵ BM, Versailles, *Le Courrier républicain*, mercredi 31 mars 1965. – *Le Monde*, 26 mars 1965. – Berthon Roger, Fort Daniel, *Saint-Germain-en-Laye. 2000 ans d'histoire de France*, Editions S.E.D., 1987, p.119.

²⁶ Landais Hubert, « La direction des Musées de France... », *op. cit.*, p. 206.

Ce duo Général de Gaulle-André Malraux au Musée des Antiquités Nationales, ce 25 mars 1965, représente symboliquement une date majeure de notre histoire culturelle saint-germanoise. Le grand seigneur et le grand intellectuel s'y retrouvent. Le témoignage de Marguerite Hours pour la visite au Louvre nous donne une idée de cette rencontre : « *Je me souviens bien de l'attention que le Général prêtait aux propos d'André Malraux; il paraissait fasciné et le ministre était attentif, déférent et amical...* »²⁷ Jamais peut-être plus que ce jour-là, au Château-Musée, les sublimes phrases du général de Gaulle sur André Malraux – très appréciées par ce dernier –, dans les *Mémoires d'espoir* peuvent autant dévoiler l'amitié et la fascination entre deux hommes historiques devant le Musée de la Préhistoire : « *A ma droite, j'ai et j'aurai toujours André Malraux. La présence à mes côtés de cet ami génial, fervent des hautes destinées, me donne l'impression que, par là, je suis couvert du terre-à-terre. L'idée que se fait de moi cet incomparable témoin contribue à m'affermir. Je sais que, dans le débat, quand le sujet est grave, son fulgurant jugement m'aidera à dissiper les ombres* »²⁸.

Moins de quinze jours plus tard, le vendredi 9 avril 1965 suivant, le ministre d'Etat, chargé des Affaires culturelles, André Malraux inaugure officiellement le Musée des Antiquités Nationales rénové. Pour l'occasion, de nombreuses personnalités – le préfet Paul Demange, le député Jean-Paul Palewski, le nouveau maire de Saint-Germain Jean Chastang, ainsi que le nouveau conservateur en chef René Joffroy – 1' « inventeur » du trésor de Vix » et des représentants de la presse écrite et parlée se pressent à cette inauguration du ministre²⁹.

Ce jour-là, Malraux s'intéresse particulièrement au côté typiquement romain de l'art gallo-romain. Il confie à son entourage le projet, qui lui tient à coeur, à savoir une exposition internationale d'art mérovingien, avec la participation de l'Allemagne de l'Ouest notamment, qui possède une très belle collection de verrerie datant de cette époque. André Malraux, d'après une photographie du journal local, semble ravi d'inaugurer ce nouveau musée, sous un soleil radieux. C'est au cours de cette visite, ou celle avec le général de Gaulle, qu'il prononce la phrase, véritable citation et boutade dont

²⁷ Hours Marguerite, *Une vie au Louvre*, Paris, Robert Laffont, 1987, p. 173-175.

²⁸ De Gaulle Charles, *Mémoires*, op. cit., p. 1119.

²⁹ AM, 3K (2), *L'Intransigeant*, 14 juin 1965, « Le Musée des Gaulois ».

le ministre-écrivain a le secret : « Il y a deux grands musées en France, le Louvre et le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye »³⁰.

3. LA FIN D'UNE «VILLE-DORTOIR» À SAINT-GERMAIN-EN-LAYE AU TEMPS DU MINISTRE MALRAUX (1959-1969) : LA MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE, ET LA PISCINE

Le journal *L'Aurore* s'étonne en 1965 : « *Saint-Germain-en-Laye, cette ville-dortoir, dont on soupçonne mal, quand on la traverse pendant le week-end, qu'elle conserve une vie secrète, tranquille et retirée* »³¹.

Afin de lutter contre cet ennui d'une « ville-dortoir », surtout pour la jeunesse entrant de plain-pied dans la civilisation des loisirs, Saint-Germain s'ouvre peu à peu à une vie sportive et culturelle plus active. Elle a construit, dans le cadre de la loi programme 1962-1965, un gymnase, un stade et une Maison des Jeunes et de la Culture (M.J.C.) créée en 1961. Cette dernière, située 2 rue du maréchal Joffre, réservoir de jeunes amateurs, ne doit pas être confondue avec les Maisons de la Culture, spécifiques aux milieux professionnels, inaugurées récemment par Malraux à Bourges ou à Caen, selon les définitions précisées par son directeur-adjoint Michel Péricard, lors de la réunion du conseil municipal du 9 juillet 1965. Quant à l'office culturel de la ville de Saint-Germain-en-Laye», mis en place ce même jour, il pourra créer des manifestations à caractère professionnel, dans le but d'animer les activités de culture et de loisirs à Saint-Germain. Pensons à la manifestation de l'année précédente, à la Pentecôte 1964, des « Trois jours à l'américaine » : une des plus grandes fêtes à Saint-Germain dans un village de western complètement reconstitué. N'oublions pas les projets de festival musical saint-germanoïis qui dure depuis les années 1930, et qui trouve, en partie, une première solution avec l'utilisation de la Chapelle du Château, permise par le Conservateur en chef René Joffroy

³⁰ BM, Versailles, le *Courrier républicain*, 14 avril 1965. Peut-être que ce jour-là, il s'est rendu, par la suite, à l'église de Saint-Germain, voir le décor-peint d'Amaury-Duval. Renseignement de Claude Petit, 10 mars 2001.

³¹ Musée du Louvre, Archives des musées nationaux, G.25, *Le Courrier républicain*, jeudi 26 décembre 1946, « Peut-on moderniser St-Germain ? » Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau, versement 900057, carton n° 33, dossier « piscine », extrait du *Journal de Saint-Germain-en-Laye*, novembre 1965, « Saint-Germain une ville où l'on s'ennuie ? ». AM, 3K (2), *L'Aurore*, 17 juin 1965.

et trouvant l'agrément du ministère des Affaires culturelles d'André Malraux, lors du « Juillet musical » de 1964, en juin 1965 et en septembre 1966. Une des réponses de René Joffroy montre d'ailleurs une attitude nouvelle du Musée des Antiquités Nationales, plus encline à accepter les initiatives culturelles, grand-public, de la municipalité de Saint-Germain : « Personnellement, je ne vois que des avantages à ce que le public qu'il soit mélomane ou non apprenne le chemin du Musée des Antiquités Nationales et je pense qu'il serait courtois, vis-à-vis de la Municipalité, d'accorder l'usage de la Chapelle à titre gracieux ».³²

Mais la plus importante affaire saint-germanoise pour les loisirs, au début des années 1960, reste celle de la « piscine olympique intercommunale », qui regroupe sept communes. Cette piscine est décrite, comme la plus moderne de France, notamment par son toit ouvrant et une architecture moderne; elle est alors décrite comme « *une véritable cathédrale de verre aux lignes les plus audacieuses* ».³³

Un volumineux dossier sur l'autorisation de sa construction, qui s'étale entre 1960 et 1965, a été retrouvé au sein des archives du ministère des Affaires culturelles, aujourd'hui à Fontainebleau, au Centre des archives contemporaines.

L'affaire de la construction de la piscine dépasse le cadre d'une vulgaire « punition » pré- ou post-électorale, même si, en partie, ces implications politiques existent, surtout en 1965. Elle consiste plutôt en un imbroglio entre architectes, services du ministère, hommes politiques, avec d'importantes rivalités de personnes, qui créent le blocage et des lenteurs pendant plusieurs années.

A la base de tout, une respectable opposition entre le service des Monuments Historiques et la municipalité sur l'emplacement et l'architecture de cette piscine. Le

³² Musée du Louvre, Archives des musées nationaux, G. 25, Correspondance entre le Directeur des musées nationaux et le conservateur en chef du Musée des Antiquités Nationales, 1964-1966. Lettre du conservateur en chef du Musée des Antiquités Nationales au Directeur des Musées de France, 15 septembre 1966. – AD, 1055W9, Lettre de M. Robert de Caumont à M. Thierry Kaepelin, 10 juin 1965. – AM, 206W15, Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal, 9 juillet 1965, p. 495. – Nathalie Forteau, *Saint-Germain-en-Laye au xx^e siècle images... et souvenirs*, Ville de Saint-Germain-en-Laye, 2000, p. 142-143.

³³ AM, 3K (1), dossier de presse, p. 2-3.

service des Monuments Historiques est attaché à reconstituer et remettre en état le parterre dessiné par Le Nôtre et les abords du château.

Le nouvel architecte en chef du Domaine national Louis Blanchet s'oppose à ce projet de toutes ses forces en 1965. Pour lui, la percée de la gare peut un jour disparaître, surtout si la nouvelle gare du réseau express régional est construite, or la construction de la piscine aggrave cette tranchée, et surtout affecte la « magnifique perspective de l'avenue des Loges » de Le Nôtre, en abattant des arbres. Le projet d'une telle piscine de dimension olympique, différent du projet initial d'une piscine scolaire - bassin de 50 mètres, plongeur, 3'000 spectateurs, coût près de 10 millions de francs - doit être confié à des architectes chargés de la conservation des Domaines nationaux. Blanchet reprend les arguments défavorables, énoncés par la commission supérieure des Monuments Historiques, dès le 23 janvier 1961 et surtout le 29 juin 1962. Mais il est à noter que son prédécesseur, Jean Hourlier, architecte du Domaine national, a donné un avis favorable au ministre Malraux, le 13 février 1962³⁴.

Quoi qu'il en soit, le 1er août 1962, le Haut-Commissaire des Sports et de la Jeunesse Maurice Herzog écrit au ministre André Malraux afin de trouver une « solution transactionnelle » pour un « projet dont l'importance et l'urgence m'ont été à maintes reprises signalées ». Malraux lui répond le 2 décembre 1962, la même réponse que celle qu'il a adressée au préfet de Seine-et-Oise le 5 septembre 1962 : il n'est pas possible de donner son accord à un projet qui porte atteinte aux perspectives du Château et du Parc. Pourtant entre-temps, le Comité d'aménagement de la région parisienne a donné son accord le 2 novembre 1962, puis la municipalité décide de l'acquisition du terrain pour 750'000 francs le 2 avril 1963. Mais le Domaine national est alors classé Monument Historique le 8 avril 1963³⁵.

³⁴ Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau, versement 900057, carton n° 33, dossier « piscine », séances de la commission supérieure des Monuments Historiques, 29 juin 1962, 17 novembre 1965. Dans cette dernière séance, Louis Blanchet énonce vigoureusement les erreurs du passé pour la préservation des parterres de Le Nôtre : 1) démolition du château neuf et urbanisation de la « Cité Médicis »; 2) construction du pavillon Henri IV; 3) création d'un cimetière vu de la terrasse; 4) suppression du magnifique parterre de Le Nôtre et transformation du parc en « parc municipal »; 5) création de la tranchée du chemin de fer.

³⁵ Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau, versement 900057, carton n° 33, dossier « piscine », Lettre du Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports à Monsieur le Ministre, 1^{er} août 1962.

En 1965, sur neuf administrations, une seule, celle des Monuments Historiques s'oppose encore à la construction de cette piscine. La campagne des élections municipales avive l'affaire. En février 1965, la municipalité se lasse d'attendre et décide de faire abattre les arbres sur 20'600 m², sans l'autorisation du sous-préfet. Mais, c'est l'allocution d'une minute trente du nouveau maire Jean Chastang devant le Président de la République, qui fait avancer le dossier.

L'opinion publique saint-germanoise s'impatiente. Le 14 juillet 1965, *Le St-Germain* menace d'une manifestation publique de protestation si rien n'est fait pour le 1^{er} octobre. La composition politique de tous les membres du conseil municipal se trouve alors au sein du dossier de la rue de Valois.

Le 23 août 1965, une lettre du directeur du cabinet du ministre Malraux, Antoine Bernard, est demandée et fournie au Directeur du Cabinet du président de la République, qui explique la réaction du maire le 16 juin; l'historique de l'affaire de la piscine est évoqué³⁶.

Au cours de cet été, on voit s'amplifier une zizanie, à propos de la piscine de Saint-Germain, au ministère de la rue de Valois, entre le sous-directeur des Monuments Historiques et des Sites et le sous-directeur des Bâtiments Civils et des Palais nationaux.

En octobre, les pouvoirs publics et les hommes politiques sentent, surtout avant les élections présidentielles des 5 et 11 décembre et avant la fin des échéances des subventions du ministère de la Jeunesse et des Sports, que l'affaire doit aboutir à une accélération et à une solution favorable. C'est du moins l'avis du député Jean-Paul Palewski adressé le 11 octobre au directeur général de l'architecture Max Querrien. De même, le préfet de Seine-et-Oise écrit dans le même sens au ministre Malraux, le 19 octobre 1965 : « [...] *plusieurs manifestations populaires d'importance ont pu être évitées non sans difficulté jusqu'à ce jour. Ce mécontentement surtout sensible chez les jeunes peut facilement être exploité sur le plan politique local. De nouvelles manifestations sont prévues à Saint-Germain à la fin du mois d'octobre et se dérouleront certainement si aucun élément positif n'intervient dans la poursuite de la procédure pour apaiser les*

³⁶ Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau, versement 900057, carton n° 33, dossier « piscine », Lettre du ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles à Monsieur le Directeur du Cabinet de Monsieur le Président de la République, n° 1386, 23 août 1965.

esprits ». A côté de ce paragraphe, une notation manuscrite – peut-être du ministre lui-même, ou de son directeur de cabinet – dit : « *Il est fâcheux que le préfet ne craigne pas le Ministère des Affaires Culturelles comme il feint de redouter les manifestations contraires* ».

Un jour auparavant, le maire de Saint-Germain écrit au ministre Malraux pour le rencontrer. Le préfet écrit au ministère de ne pas répondre immédiatement à cette lettre. Le sous-préfet de Saint-Germain, Henry-Jean Manière, ami du précédent directeur de cabinet du ministre Malraux, André Holleaux, fait savoir à Antoine Bernard qu'il souhaite obtenir une audience. La note pour ce directeur s'achève ainsi : « *Cette affaire aurait [...] des répercussions non négligeables sur l'élection présidentielle (en Seine-et-Oise, tout au moins)* ». Cette audience est obtenue peu après. Antoine Bernard rédige alors une note manuscrite pour le ministre en insistant à nouveau sur l'aspect politique de la question selon l'exposé du sous-préfet Manière³⁷.

Lors de la séance du conseil municipal du 26 novembre 1965, le maire menace : « *[...] si d'aventure, une décision pour l'emplacement était prise qui ne nous donnât pas satisfaction, nous intenterions une action pour abus de pouvoir car ce serait un abus de pouvoir d'un Ministre, si grand soit-il, et j'ai le plus grand respect et la plus grande admiration pour Monsieur Malraux, es-qualité Ministre des Affaires Culturelles, mais il n'est pas possible que nous tolérions, nous Collectivité avec les accords qui nous ont été donnés, un abus de pouvoirs aussi caractérisé. Applaudissements.* »

Le lendemain, 27 novembre 1965, la lettre tant attendue du ministre Malraux arrive de la préfecture escortée de motards. Dans une certaine mesure, elle sauve la piscine qui va pouvoir être mise en chantier puisque le ministre, par la voix d'Antoine Bernard, « *accepte [...] le projet d'implantation proposé pour la piscine* ». En revanche, le projet architectural est désapprouvé. Les architectes saint-germanoïses D. M. Denis et H. Menuel,

³⁷ Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau, versement 900057, carton n° 33, dossier « piscine », Lettre du maire au ministre des affaires culturelles, 18 octobre 1965. Note dactylographiée « Monsieur A. Bernard », 20 octobre 1965, signé « Brandin ». Note manuscrite du directeur de cabinet « M Le Ministre », « urgent » s. d., avant le 17 novembre.

travaillant à Saint-Germain depuis 1938, sont exclus, après avoir pendant six ans travaillé à un projet arrivé au dernier stade de l'étude³⁸.

La piscine olympique intercommunale, avec ses sept communes participantes – Aigremont, Chambourcy, Le Pecq, Mareil-Marly, Marly-le-Roi, Le Vésinet et Saint-Germain – est inaugurée le 28 décembre 1969. Après ses nombreuses péripéties avant sa construction, le maire Jean Chastang et l'architecte Louis Blanchet, premier Grand prix de Rome, se félicitent de cette piscine, olympique par ses dimensions, européenne par son modernisme. Aujourd'hui, avec 400'000 entrées par an, elle est une des plus fréquentées de France³⁹.

4. ANDRÉ MALRAUX ET MICHEL PÉRICARD : UNE POLITIQUE DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE. LE NOM DE LA PLACE (1977) ET LES COMMÉMORATIONS DE 1996

Quant à l'héritage d'André Malraux à Saint-Germain-en-Laye, il est très présent après sa mort le 23 novembre 1976, à travers la pensée culturelle et l'action municipale du nouveau maire Michel Péricard.

Moins d'un an après la mort de l'écrivain et moins de trois mois après le premier succès de Michel Péricard aux élections municipales, la place Maurice Berteaux est débaptisée le 18 juin 1977 – l'hommage à l'Appel du général de Gaulle est donc sous-jacent – pour devenir place André Malraux. Le vibrant discours de Michel Péricard est particulièrement nourri de références à la pensée et l'action malruiciennes, notamment la rénovation du Musée des Antiquités Nationales et les références artistiques face à la mort obsédante⁴⁰.

³⁸ Archives Courrier des Yvelines, *Le Courrier républicain*, 1^{er} décembre 1965. – AM, 206W15, Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal, 26 novembre 1965. – Centre des Archives Contemporaines, Fontainebleau, versement 900057, carton n° 33, dossier « piscine », Lettre du ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles à Monsieur le Préfet de Seine et Oise, 27 novembre 1965, SEC/CAB n° 14503. Lettre de D. M. Denis et H. Menuel au ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, 13 décembre 1965. – Réponse jugée « difficile à rédiger » in « Note pour M. le Directeur 28.12.65 ».

³⁹ BM, Versailles, Gd Fol. P. 2064, *Le Courrier républicain de l'Île-de-France*, 31 décembre 1969. – Nathalie Forteau, *op. cit.*, p. 151.

⁴⁰ - Michel Péricard, discours, in *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, no 30, 1978, p. 35-37. AM, *Journal de St-Germain*, n° 132, juin 1977; *Le Courrier républicain*, 22 juin 1977; *Liberté de la Vallée de la Seine*, 22 juin 1977.

A Saint-Germain, les deux maires Jean Chastang (1965-1977), puis Michel Péricard (1977-1999), s'inspirent de l'œuvre nationale du ministre des Affaires culturelles pour engager une ample œuvre de mise en valeur du patrimoine saint-germanoïse, notamment la sauvegarde et la réhabilitation du centre historique Saint-Germain. Après-guerre, la tendance est plutôt à la destruction totale des anciens bâtiments remplacés par des immeubles neufs, jugés plus fonctionnels, autrement dit la rénovation. Dans les années 1970, l'opinion change : il est préférable de conserver les façades et de faire ainsi du neuf avec du vieux. Le maire Jean Chastang, émet le souhait au conseil municipal le 23 avril 1971 de créer un secteur sauvegardé, qui englobe le centre historique de la ville, constitué par un arrêté interministériel le 15 novembre 1974, vingt-deux ans après la loi Malraux du 4 août 1962 sur les secteurs sauvegardés. Toute transformation dans ce secteur est soumise à l'approbation du Service de l'Urbanisme et des architectes des Bâtiments de France, avec en contrepartie des aides financières. Cette réhabilitation du centre-ville, dans l'esprit malrucien toute proportion gardée d'un autre « Marais » – cette comparaison est employée dans l'allocution de Jean Chastang face au général de Gaulle –, fait partie de la liste des « 112 priorités » du nouveau conseil municipal présidé par Michel Péricard en 1977. En 1978-1979, l'hôtel de ville ou ancien Hôtel de La Rochefoucauld est agrandi et rénové. Le 5 décembre 1980, un arrêté municipal prescrit le ravalement d'immeubles situés dans le secteur sauvegardé; il dure vingt ans - 4^e ravalement décidé en 1998 -, et touche particulièrement les îlots Souillat et Saint-Christophe, le vaste programme immobilier rue de la Salle, en 1985, la cour Larcher et la place Saint-Pierre, puis en 1989 la rue au Pain et les nouvelles rues piétonnes des Louviers et Collignon. La composition socio-économique de ces quartiers revitalisés se modifie : autrefois lieu de cité des petits commerçants et des ouvriers, ce centre-ville « réhabilité » s'embourgeoise⁴¹.

En somme, l'œuvre de sauvegarde malrucienne des centres-villes se concrétise au cours des vingt dernières années du XX^e siècle. Le journal de St-Germain évoque en 1986 « déjà » les dix ans de la mort d'André Malraux, si présent dans la vie politique locale.

Autre héritage d'André Malraux qui parvient à un résultat notable à Saint-Germain: l'«Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France», qui

⁴¹ AM, *Le Journal de St-Germain*, supplément au n° 25, 19 novembre 1975. Nous remercions Monsieur Jacques Louet, responsable des Archives municipales, pour nous avoir aidé dans cette recherche. – Forteau Nathalie, *Saint-Germain...*, *op. cit.*, p. 109-111.

s'inscrit dans ce nouvel intérêt des pouvoirs publics pour l'environnement et le patrimoine historique avec la volonté d'intervention dans la gestion des sols. Déjà le « pré-inventaire » fait un travail remarquable de collecte, en liaison avec la Municipalité et les Archives départementales dirigées par Monsieur Delafosse, qui débouche sur l'exposition sur le patrimoine à Saint-Germain, en 1980⁴². Le bel ouvrage réalisé par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et le service régional de l'Inventaire régional, en 1997, sous la direction de Dominique Hervier, avec Roselyne Bussière, s'intitule *Saint-Germain-en-Laye 1800-1940. Le passé recomposé*. Il s'inscrit dans cette politique d'urgence de la restauration, face aux malheurs ou aux nécessités de la destruction, avec une gageure inaugurée le 4 mars 1964 : recenser tout ce que la France possède en œuvres d'art, au sens large du terme, des objets au site. « Comprendre en profondeur » dit le ministre Malraux. Pour Saint-Germain, ce fonds documentaire est consultable au centre régional de la DRAC, au Grand-Palais, porte C, (Paris VIII^e) ainsi qu'aux archives plus anciennes du Patrimoine et des Monuments Historiques à l'hôtel de Croisille (Paris III^e) depuis 1984⁴³.

Dernière date commémorative forte de la mémoire d'André Malraux, à la double échelle, nationale et locale : le 23 novembre 1996, à Paris, ses cendres sont déposées solennellement au caveau n° 6 du Panthéon – à côté de celles de Jean Moulin qu'André Malraux a véritablement transfiguré le 19 décembre 1964 – en présence du président de la République Jacques Chirac. En cet honneur, le député-maire, vice-président de l'Assemblée nationale Michel Péricard souhaite un hommage saint-germanoïse. Il consiste en une conférence de l'Université libre de Jean-Marie Drot, qui a notamment réalisé un film sur la relation Malraux-Picasso « *La Tête d'obsidienne*; dialogue imaginaire avec Picasso » avec un commentaire « Malraux, décrypteur métaphysicien des arts du monde entier », un concours scolaire d'évocation de l'écrivain où des élèves de la Maison de la Légion d'Honneur et du collège les Hauts Grillets sont primés, une projection de films, salle multimédia et *Espoir*, *Sierra de Terruel*, salle Jacques Tati, enfin, une exposition au

⁴² Renseignement de Claude Petit, 10 mars 2001.

⁴³ Bussière Roselyne, Hervier Dominique, *Saint-Germain-en-Laye 1800-1940*, L'Inventaire, Images du Patrimoine, 1997, p. 2. – Chastel André, « L'invention de l'Inventaire »; Balsamo Isabelle, « André Chastel et l'« aventure » de l'Inventaire », in *André Malraux ministre... , op. cit.*, p. 85-105.

nouveau centre administratif, intitulée « Hommage à Malraux » avec des photographies et des autographes, réalisée par Eric Heitz.

Michel Péricard résume et conclut : « *Nous retiendrons deux ou trois choses de la vie de Malraux et notamment l'engagement de l'homme dans tous ses combats pour la liberté, un engagement physique. André Malraux fut sans doute le seul homme que le général de Gaulle admirait : l'engagement de Malraux l'avait impressionné. Il a eu un destin remarquable, à la fois romanesque, partant au combat en treillis pour finir comme le premier ministre de la culture. André Malraux est venu plusieurs fois à Saint-Germain, il a découvert le musée des Antiquités Nationales qui était à l'époque triste et poussiéreux, il a alors dit avec l'éclat qu'on lui connaissait : « il y a deux musées en France, le Louvre et celui de Saint-Germain. »... je voudrais aussi dire ma peine que la télévision française n'ait pas programmé une seule émission à 20h30... ».*⁴⁴

CONCLUSION

La rencontre de Malraux et de Saint-Germain-en-Laye au XX^e siècle donne le point de départ d'un message de redynamisation et de modernisation de la ville, notamment au cours de cette année 1965. Saint-Germain-en-Laye ne peut plus être une « ville-dortoir ».

Ce « renouveau du local » culturel saint-germanoïse, décentralisé mais pouvant s'appuyer sur l'Etat, débouche sur une démocratisation et une modernisation culturelle, économique, sociale. En partie grâce à Malraux, Saint-Germain rentre activement dans le XXI^e siècle, avec une Maison de la Culture et de la Jeunesse, le Musée des Antiquités Nationales rénové, une découverte de l'inventaire du patrimoine et de son renouveau dans les années 1970 grâce au député-maire Michel Péricard.⁴⁵

Nous l'avons compris : à partir des années 1960 jusqu'à nos jours, Saint-Germain-en-Laye n'est plus une ville-dortoir, stagnante, avec des musées jugés « poussiéreux », où l'on s'ennuie et où il ne se passe rien, mais une ville éveillée, où l'activisme vécu rejoint

⁴⁴ AM, *Journal de St-Germain*, n° 132, janvier 1987, n°s 299-300, 8-29 novembre 1996; *Le Courrier des Yvelines*, 21 novembre 1996.

⁴⁵ AD, 1055W8, Dossier « Saint-Germain-en-Laye ». – Lire l'analyse d'Henri Mendras, *La Seconde Révolution française 1965-1984*, Paris, Folio-Essais, Gallimard, 1988, 1994, 460 p.

ce goût insensé, humain et résistant du bien vivre : ultime message politique et culturel, d'outre-tombe de l'écrivain et penseur André Malraux.